

La Méditerranée demain

Guichard O.

Les échanges méditerranéens

Paris : CIHEAM
Options Méditerranéennes; n. 18

1973
pages 13-16

Article available on line / Article disponible en ligne à l'adresse :

<http://om.ciheam.org/article.php?IDPDF=CI010281>

To cite this article / Pour citer cet article

Guichard O. **La Méditerranée demain**. *Les échanges méditerranéens*. Paris : CIHEAM, 1973. p. 13-16 (Options Méditerranéennes; n. 18)



<http://www.ciheam.org/>
<http://om.ciheam.org/>

LA MÉDITERRANÉE DEMAIN

Olivier GUICHARD

Ministre de l'aménagement
du territoire, de l'équipement,
du logement et du tourisme

Depuis quelques années la politique d'aménagement du territoire fait figurer dans ses priorités l'industrialisation des régions méditerranéennes.

Mais ce n'est qu'une étape : depuis près d'un demi-siècle, le sud-est est l'objet de grands travaux qui bouleversent sa géographie et son économie. La Compagnie Nationale du Rhône poursuit un vaste programme qui s'achèvera enfin en 1978, canalisant le fleuve pour l'utiliser sur le triple plan de l'irrigation, de l'électricité et de la navigation. En Provence et en Languedoc la maîtrise de l'eau à l'aide de canaux venus de la Durance et du Rhône transforme les conditions de développement. En Languedoc, la plus grande opération touristique de l'après-guerre donne un nouveau visage à une côte délaissée. Fos, enfin, que la géographie a placé comme un symbole au milieu de ce rivage, marque avec brutalité un tournant industriel que la région réclame, tout en le redoutant.

Véritable « laboratoire » de l'aménagement du territoire, bouleversée mais immuable, la façade méditerranéenne de la France accumule sur son sol les paradoxes et cherche sa voie.

Divisée par le Rhône en deux régions de traditions différentes, divisée, de l'Italie à l'Espagne, en villes et pays jaloux de leur personnalité, la façade méditerranéenne a peu progressé en unité. Marseille, traditionnellement tournée vers la mer, n'est plus le pilote de cet ensemble et cherche à retrouver une vocation dans un contexte nouveau.

Comme pour les autres pays méditerranéens, le risque n'est pas tout à fait écarté que cette région en devienne une sorte d'annexe de l'Europe du Nord, où des plaques de progrès masqueraient mal un visage vieillissant.

Le risque est toujours proche de la chance : mais la chance, c'est de voir naître, au double bord de l'Europe et de la Méditerranée, dans un pays à la pointe du développement, de concert avec d'autres qui y font les premiers pas, une région originale, exploitant au maximum les chances d'une situation exceptionnelle, et jouant aux frontières des deux mondes, un rôle spécifique : vaste ambition, mais que lui dicte l'histoire et que lui permet la géographie.

Un tel propos conduit à ouvrir le

dossier du monde méditerranéen pour s'interroger sur l'évolution des forces qui y opèrent et sur l'intervention possible de la partie méditerranéenne de la France.

Depuis près de deux ans, les Comités d'expansion de Provence et de Languedoc, appuyés par la DATAR, ont développé avec les hommes de la région une réflexion sur ce thème qui mérite l'examen.

PROBLÈMES ET CHANCES DU BASSIN MÉDITERRANÉEN

Un monde bouleversé et dominé

A l'exclusion de la France et de l'Italie, le monde méditerranéen est caractérisé en premier lieu par la *dépendance*.

Cette situation n'est pas nouvelle, mais alors que le schéma colonial y mettait une très grande simplicité, les relations actuelles ont acquis une extraordinaire complexité.

Sur le plan politique, le Bassin Méditerranéen se trouve dans le champ stratégique mondial avec ses verrous et ses zones d'échauffement. Les variations de l'affrontement des puissances tracent des limites plus fluctuantes que celles de l'économie, mais parfois plus contraignantes pour les devenirs nationaux. Le gel de la guerre froide depuis 1956 a libéré certaines initiatives ; les conflits idéologiques mondiaux y prennent une couleur locale qui n'est pas seulement superficielle.

Sur le plan économique, le monde méditerranéen est partie prenante, ou faut-il dire partie prise, d'une économie mondiale qui transgresse superbement les frontières politiques et les traditionnels compartimentages géographiques. Les phénomènes d'industrialisation des pays peu industrialisés ne sont guère autonomes. Ils résultent pour l'essentiel de la redistribution d'activités extérieures.

L'industrie méditerranéenne vit au rythme de l'impulsion donnée par l'Europe, les Etats-Unis, l'Union Soviétique et le Japon parce que l'espace présente des atouts de choix pour les Etats et les firmes : abondance de pétrole, faible encombrement de l'espace, grand nombre et coût modéré de la main d'œuvre.

Mais, et c'est un autre aspect, essentiel, de cette dépendance subtile : la main d'œuvre qui attire l'industrialisation vers la Méditerranée est aussi attirée hors de la Méditerranée. Et les phénomènes migratoires sont si massifs que le marché de l'emploi des économies méditerranéennes sous-développées dépend directement du niveau d'activité des pays employeurs.

Ainsi, c'est un vaste processus de division internationale du travail qui confirme le Bassin Méditerranéen dans une position subordonnée et périphérique.

Ces processus de domination accompagnent une *forte croissance*.

Démographique tout d'abord. 300 millions d'habitants en 1970, soit 10 % de la population mondiale. Un taux de croissance annuelle de plus de 2 %, 354 millions en 1980. 40 % de la population a moins de 18 ans.

A cette croissance qui n'est pas nouvelle, si elle est cumulative, s'ajoute cependant désormais une croissance des activités. Le développement industriel est partout visible ; le Bassin Méditerranéen comprend aujourd'hui quatre centres de constructions navales et mécaniques, treize centres chimiques et pétrochimiques, dix centres sidérurgiques, six centres de production d'aluminium. La plupart d'entre-eux n'existaient pas il y a dix ans.

Ainsi les chiffres du produit national brut traduisent-ils cette poussée de l'activité économique, le produit national a crû en moyenne de 4,6 % par an entre 1960 et 1969 dans les pays arabes, de 6,6 % dans les pays de la rive européenne.

On le voit, ces taux différents ne permettent pas d'espérer que se réduisent les disparités économiques profondes entre les deux versants du bassin méditerranéen.

Des *déséquilibres aigus* apparaissent de toutes parts. Je ne retiendrai que le plus visible : celui que traduisent les mouvements migratoires. Je devrais plutôt dire du reste qu'ils *allègent* les déséquilibres. Car si l'apport des travailleurs méditerranéens est indispensable à l'économie de l'Europe du Nord, le service rendu ne va pas sans réproché. Le rapatriement des revenus assure par exemple un concours substantiel à l'économie nationale : 30 % du revenu national pour l'Algérie.

Mais surtout, en diminuant la pres-

(1) Discours prononcé le mardi 5 juin 1973 devant la Société de Géographie.

sion sur le marché du travail local, l'émigration assure la survie des populations résidentes, ménage des délais nécessaires à la construction d'un potentiel économique et préserve les chances de la paix sociale.

Or, la situation risque de s'aggraver dans les années à venir : on prévoit que 12 500 000 actifs seront disponibles dans les 10 ans qui viennent. Les besoins de l'Europe de l'Ouest s'élèveront sans doute à 6 000 000. Est-ce qu'entre temps la croissance des produits nationaux aura permis de régler sur place le problème posé par cet excès de population ? C'est la question essentielle des années à venir et nul ne peut être enclin à l'optimisme. D'autant qu'il ne suffira pas d'offrir de l'emploi. Il faudra aussi former. L'éducation exige un effort considérable qui n'est encore que partiellement mené : le taux de scolarisation varie de 80 % en Egypte à 32 % au Maroc.

Et le chômage, la création massive d'emplois improductifs, notamment dans le secteur tertiaire, risquent aussi d'annuler les efforts de développement accomplis par ailleurs.

De nouvelles stratégies de développement

On pourrait conclure de ce tableau que le Bassin Méditerranéen livré au jeu des forces externes est voué à l'éclatement.

Les pays de la Méditerranée, non plus gouvernés, mais déterminés par l'extérieur ne pourraient alors que mirer leur amertume dans une mer hostile, traversée par des courants d'échanges plus funestes que profitables.

Mais une telle analyse serait insuffisante ; une série de phénomènes corrige singulièrement l'image d'un monde méditerranéen bouleversé et dominé.

Une première donnée vient du réveil du « fait national » et, par voie de conséquence, du rôle grandissant des Etats.

Vous me pardonnerez de juger ce phénomène comme positif. Si le jeu est plus compliqué, je crois que c'est l'homme qui, à long terme, y gagnera.

L'Etat, seul capable d'imposer aux groupes sociaux une cohésion et une orientation globale, modifie par son intervention le système général des re-

lations économiques, que ce soit par la planification ou l'étatisation.

En devenant des acteurs déterminés du jeu politique et économique, les Etats du monde méditerranéen y établissent peu à peu responsabilité et souveraineté. Les bords de la Méditerranée ne seront plus un désert où le vent d'une histoire venue d'ailleurs décompose et recompose incessamment les formes du sable humain. Le paysage pourra trouver en lui-même les lois de son ordonnance.

La naissance des Etats est directement liée à une seconde évolution : la reconquête par les producteurs des *sources de matières premières*. Après avoir été l'objet de l'appétit étranger, le pétrole devient celui de l'appétit national.

Simultanément, ce fait rend possible une politique industrielle nationale et les solutions que l'E.N.I. et ELF-ERAP préconisaient autrefois dans le scandale international deviennent aujourd'hui des pratiques ordinaires.

Dans le passé, et au-delà des matières premières, les firmes visaient essentiellement à se rapprocher d'un marché importateur : pour mieux vendre des automobiles, on implantait des ateliers de montage. Aujourd'hui, ce sont les productions destinées à l'exportation qui se développent. Les grandes firmes ne sont pas devenues plus altruistes : elles ne recherchent guère que le moindre coût (et, secondairement, le report à l'extérieur des pollutions), mais du moins le Bassin Méditerranéen y trouve l'avantage de s'insérer dans un système de *production internationale*.

Cette politique n'est plus un phénomène marginal.

La concurrence enseigne la souplesse. Les firmes se montrent mieux disposées à répondre aux exigences que les Etats formulent en matière de fiscalité, de main d'œuvre ou de formation. La dépendance, toujours présente, ne va pas sans échange. Le jeu devient plus complexe.

Un processus analogue apparaît en matière de *tourisme*, où les courants de clientèle glissent vers cette zone au détriment de l'Europe du Nord. La part du Bassin Méditerranéen dans les recettes mondiales du tourisme international est passée de 25 à 33 % entre 1960 et 1969 ; les taux de croissance observés sont parfois surprenants : +

22 % en Tunisie, + 18 % au Portugal, + 15 % en Yougoslavie, + 10 % en France et en Espagne. De plus en plus, le tourisme est un élément de la stratégie nationale, comme source de devises et comme facteur d'aménagement du territoire.

UNE FRANCE MÉDITERRANÉENNE

Voilà donc un ensemble — un ensemble surtout de difficultés et de tensions. Quelle y est la place de la partie française et quelle contribution peut-elle apporter à l'établissement d'un monde méditerranéen mieux ordonné ? Et, réciproquement, que peut apporter à la France méditerranéenne la prise en compte d'un rôle méditerranéen ?

Ces questions viennent naturellement à l'esprit. Mais je vous dirais d'emblée que je me contenterai de les poser : et c'est déjà, me semble-t-il, un fait neuf de les poser de cette manière.

Comme la plupart des autres parties du monde méditerranéen, la partie française n'a pas été hospitalière à l'industrialisation ; à cet égard, elle est même plus caractéristique des données méditerranéennes que la Catalogne ou l'Italie du Nord. C'est que, dans ce vaste champ magnétique de l'industrialisation européenne, dont le pôle est, lui aussi, au nord, tout le potentiel industriel de chaque nation, attiré comme la limaille, s'est entassé au plus près de chaque frontière septentrionale. Les compartimentages nationaux ont ainsi placé des nords industriels au sud de midis peu industrialisés. Notre midi a été la victime de cette aimantation et l'industrialisation y est aujourd'hui l'effet d'un acte de volonté. Il partage donc les problèmes de ce monde périphérique que j'ai tenté de décrire tout à l'heure. Et d'ailleurs l'industrie que nous y attirons ressemble assez à celle qui naît un peu partout sur les bords de la Méditerranée : sidérurgie et pétrochimie ; plutôt des unités de production standardisées que les activités les plus avancées de la division du travail, qui restent l'apanage de l'Europe du nord-est.

Cependant le tableau doit être nuancé. Notre midi participe naturellement d'un pays développé. Economiquement : le

coût du travail y est élevé, c'est celui de l'Europe. Et politiquement : un Etat ancien et solide parle pour défendre les intérêts du sol et des habitants. Enfin le besoin du développement industriel n'y est pas si vital, si pressant qu'on ne puisse poser de lourdes conditions. Ainsi la façade française n'entre-t-elle guère dans la stratégie des grandes firmes mondiales : l'attraction y est moins forte, et la protection plus forte que sur d'autres façades.

Ce qui peut être décrit comme un cumul d'inconvénients (disons : la sous-industrialisation sans les quelques attraits du sous-développement), m'apparaît au contraire comme une chance. Est-ce qu'en effet l'industrialisation de notre midi ne peut pas en faire une sorte de sas entre le type d'activités économiques qui prévaut dans la zone centrale et le type qui est imparti aux zones périphériques : le rôle de la France méditerranéenne serait alors de montrer que cette dualité peut et doit être surmontée. Que le développement en particulier des communications maritimes et fluviales, la souplesse d'une main d'œuvre nomade (et, soit dit en passant, il faudrait que les dix années à venir donnent des lois et des coutumes — une dignité donc — à ce nouveau nomadisme que nous ne devons plus considérer comme un mal nécessaire et honteux), que tous ces éléments permettent une symbiose de l'un et l'autre type. La France méditerranéenne jouerait ainsi un rôle pilote. Et pas seulement sur le plan de la typologie économique : le sas serait aussi réel, car, à la différence de l'Espagne ou de l'Italie industrielles, la France offrira dans quelques années à la Méditerranée sa seule voie d'accès direct aux artères fluviales du cœur de l'Europe du Nord.

Mais je crois que ce rôle ne se joue pas sur le seul terrain industriel. Pour que le langage commercial méditerranéen ne devienne pas définitivement un patois oublié, il faut qu'il puise aux sources de la puissance économique. Et Marseille-Fos est admirablement placée pour être l'une, la principale peut-être, de ces sources. Cela suppose que Marseille, dès maintenant, prenne une attitude commerciale agressive. Le Centre méditerranéen de commerce international de Marseille correspond exactement à cette démarche. Je suis prêt, pour ma part, à encourager tout ce qui

pourra être fait pour que Marseille redevienne une place commerciale de première grandeur.

En disant cela, j'ai déjà commencé de poser ma dernière question : qu'est-ce que peut apporter à notre midi la prise en compte de la dimension méditerranéenne ?

La question est nouvelle. Depuis que la France a perdu sa rive algérienne, nous pouvons dire que le midi a vu la Méditerranée comme une mer, et non pas comme un monde. Une mer où se tremper : c'est le midi du tourisme. Une mer qui la séparait de son passé : c'est le midi des rapatriés. Un mer par où arrivaient de la main d'œuvre et du pétrole : c'est le midi du premier Fos. Et puis, dès demain, une mer au bord de laquelle l'Europe du nord peut installer des terminaux industriels. C'est le midi d'un second Fos possible, qui ne suffit pas à notre ambition.

Mais déjà cette ambition pour Fos — y constituer un nœud d'activités industrielles à la dimension du siècle — quand nous l'aurons atteinte en dépit des obstacles que des passions médiocres mettent en travers, cette ambition aura changé le visage du Midi, et du coup celui de la France.

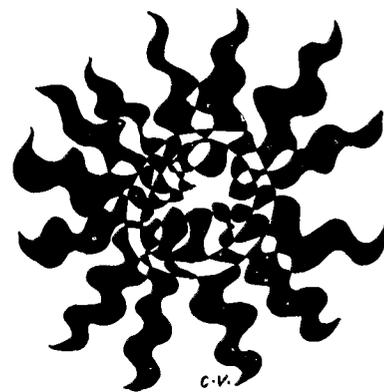
Et tel fut bien mon propos quand je donnai aux idées de quelques hommes de vision et de foi le poids de l'Etat : saisir la chance de nouvelles données techniques pour recomposer les équilibres nationaux. Oui, Fos est une entreprise nationale ; une aventure nationale certes, et qui ne va pas sans les aléas de l'aventure : mais, je le dis tranquillement, ceux qui ne veulent voir que ces aléas, les entomologistes de l'échec, et ceux qui les utilisent politiquement, les exploitants de l'irritation, ceux-là ne servent ni la vérité, ni le midi, ni la France. En cette affaire le plus grave échec à mes yeux, ce serait celui de la confiance en soi.

Et, au contraire, je suis convaincu que plus d'ambition encore nourrira la confiance : je veux dire que nous pouvons et devons ajouter à notre volonté de faire accéder le midi à une vie économique à part entière — l'ambition de faire jouer au midi un rôle pilote dans l'invention de nouveaux équilibres méditerranéens.

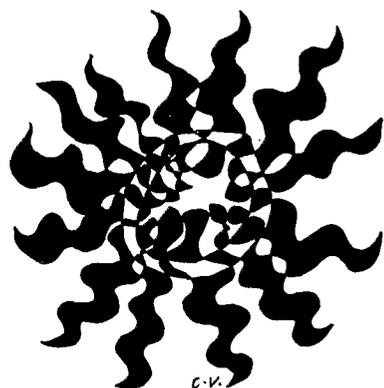
C'est la projection vers l'extérieur qui garantira la recomposition interne.

J'ajoute que la France ne serait

plus elle-même si elle acceptait de vivre en marge d'une mer où se nouent tant de destins du monde. Alors qu'en y étant pleinement elle-même, elle peut faire en sorte que la Méditerranée redevienne aussi elle-même — économiquement, culturellement, politiquement, non pas l'unité qu'elle n'a jamais été que sous les apparences d'un Empire, mais le plus intense des lieux d'échanges qu'ait connus la diversité des hommes. A l'heure où tant de forces nous poussent à l'uniformisation, c'est une vocation de la France de protéger les germes et les héritages de la diversité. C'est un appel qu'elle doit lancer et qui peut être entendu. Et qui le sera d'autant mieux qu'y chantera l'accent des hommes du midi.



C.V.



C.V.

Photo Philippe Barré



Le marché du Vieux-Caire